



P. –V. PIOBB



L'ASTROLOGIE DANS L'APOCALYPSE

1921
- Le Sphinx -

PARTIE MÉTAPSYCHIQUE ET ÉSOTÉRIQUE

L'Astrologie dans l'Apocalypse

Le quatrième chapitre de l'Apocalypse est sans aucun doute le plus facile à comprendre pour un chercheur d'occulte quelque peu initié à l'astrologie.

Il s'agit du trône de Dieu qui est entouré de vingt-quatre vieillards, devant lesquels se trouvent sept lampes allumées « qui sont, dit l'apôtre, les sept esprits de Dieu ». Il y a aussi quatre animaux — lion, bœuf, homme et aigle — avec de multiples yeux devant une mer transparente.

Depuis longtemps on a reconnu que ces quatre animaux symbolisaient les signes cardinaux du zodiaque : signes de feu (lion), signe de terre (bœuf), signe d'air (homme), signe d'eau (aigle). On n'a jamais discuté les deux premières analogies : le lion est un signe de feu, le taureau (ou bœuf) un signe de terre. On peut discuter que l'aigle représente un signe d'eau, car réellement un volatile n'est pas un poisson. Mais il est indéniable que deux des signes d'air sont figurés par des êtres humains : le Verseau et les Gémeaux, la Balance étant dans la symbolique du zodiaque la seule figure inanimée.

Les yeux innombrables représentent les étoiles du ciel. La mer transparente c'est l'infini et les vingt-quatre vieillards sont ou les douze signes et les douze maisons astrologiques, ou les douze signes divisés chacun en deux parties. Les deux hypothèses sont plausibles.

Quant aux sept lampes ce sont les sept planètes, personne ne discute.

Ce quatrième chapitre a toujours donné l'idée qu'il y avait y avoir sinon une clef astrologique de l'apocalypse, tout au moins un rapport étroit entre le symbolisme astrologique et les allégories de l'apôtre.

Au cinquième chapitre il est question de sept sceaux fermant un livre. Un ange met au défi quiconque d'ouvrir le livre et de lever les sceaux.

L'agneau, qui a sept cornes et sept yeux, qui se tient debout et est égorgé, reçoit le livre et l'ouvre.

Il est bien dit que ces sept cornes et ces sept yeux sont « les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre ». Est-ce dire qu'il faille supposer pour l'interprétation de ce qui suit, que les sept planètes sont placées dans le signe du Bélier ?

En ce cas, nous serions purement dans la généralité symbolique.

Et c'est possible que cela soit car l'ouverture du premier sceau fait paraître un cheval blanc, celle du second un cheval roux, celle du troisième un cheval noir, celle du quatrième un cheval pâle. Le contexte, facile à interpréter, fait ressortir que le cheval blanc symbolise la victoire — le cheval roux, la guerre — le cheval noir, la famine — le cheval pâle, la mort.

Mais il y a d'autres indications. Le cavalier du premier cheval tient un arc, celui du second tient une balance.

Dans ces conditions, le premier sceau correspond au Sagittaire et le troisième à la Balance. Le second sceau, alors, serait le Scorpion, — signe de trouble, signe de Mars, de guerre et de révolution. Et le quatrième serait la Vierge.

Or, si on se sert de ce que j'appelle un zodiaque induit, c'est-à-dire d'un zodiaque dont les signes se suivent inversés (Bélier, Poisson, Verseau, Capricorne, Sagittaire, Scorpion, Balance, Vierge, Lion, Cancer, Gémeaux, Taureau), on remarquera que la Vierge se trouve au huitième lieu, au lieu de la mort, au douzième point d'un dodécagone étoilé. (1)

Et si cette suite hypothétique des signes indiqués par l'Apôtre est juste, le cinquième sceau représentera le Lion. Le contexte dit qu'on y voit les âmes de ceux qui souffrent pour la parole de Dieu, à qui on donne une robe blanche.

Le Lion, sur un zodiaque induit, est le neuvième signe ; et les astrologues anciens ont toujours dit qu'au neuvième lieu se lisait ce qui a trait à l'élévation de l'âme vers Dieu.

A l'ouverture du sixième sceau se fait un grand tremblement de terre et la nuit fait place au jour.

Nous nous trouverions au signe du Cancer, signe cardinal, et l'apôtre veut peut-être nous indiquer qu'il y a là une terminaison, une fin d'acte comme on dit au théâtre, et que jusqu'ici il ne s'est agi que d'un prologue.

D'ailleurs, entre l'ouverture de ce sixième sceau et celle du septième, il y a un intermède.

Quatre anges surviennent et se mettent aux quatre coins du monde (sans doute de la figure astrologique).

(1) Je renvoie le lecteur à l'*Évolution de l'Occultisme* pour plus de détails sur le zodiaque induit et le dodécagone étoilé.

Au surplus, un cinquième ange, ayant le sceau du Dieu vivant (c'est-à-dire de l'humanité), commande aux quatre autres de marquer au préalable les serviteurs de Dieu.

Ceux-ci sont 144.000 de toutes les tribus d'Israël. Et nous savons que chaque tribu correspond à un signe du zodiaque, c'est dit expressément au chapitre XLIX de la Genèse. Il s'agit donc de $12 \times 12 = 144$ points, à considérer, car la multiplication par mille n'est vraisemblablement qu'une exagération symbolique. Ces 144 points résultent de la multiplication des douze signes par les douze maisons astrologiques : ce sont les 144 interprétations indispensables pour analyser complètement un thème.

Puis sur la scène apparaissent sept anges qui ont chacun une trompette. Chaque fois qu'une trompette va sonner, un malheur va survenir.

À la première, c'est un incendie, à la seconde c'est l'effondrement d'une montagne dans la mer et des naufrages s'ensuivent, à la troisième c'est l'empoisonnement des hommes par la chute d'un bolide, à la quatrième c'est la nuit par affaiblissement de l'éclat du soleil, à la cinquième ce sont des calamités agricoles, sauterelles et épizooties, à la sixième ce sont des épidémies qui s'abattent sur l'humanité.

Puis le rideau tombe de nouveau et il y a encore un intermède entre le son de la sixième et de la septième trompette.

Si nous suivons l'ordre du zodiaque induit, les six trompettes vont correspondre aux six signes qui restent à parcourir pour rejoindre le Sagittaire, signe du premier sceau ouvert.

Mais, chose curieuse, le contexte nous fournit un symbolisme qui, au lieu de s'appliquer au signe envisagé, correspond bien mieux au signe opposé :

1^{re} trompette : Gémeaux opposé au Sagittaire, signe de feu, de grêle et de tonnerre, — incendie.

2^e trompette : Taureau opposé au Scorpion, signe d'eau et d'agitation, — naufrage par suite de terre (Taureau), tombant dans la mer (Scorpion).

3^e trompette : Bélier opposé à Balance, signe d'air, — notons que l'apôtre dit que le bolide tomba du ciel sur la troisième partie des fleuves et sur les sources, or la triplicité d'air comprend la Balance, le Verseau (signe des fleuves) et les Gémeaux (signe des sources et fontaines).

4^e trompette : *Poissons* opposé à la *Vierge*, signe de terre, — ici le symbole est plus direct, car les Poissons sont le signe du renouvellement, du jugement dernier et des ténèbres.

5^e trompette : *Verseau* opposé à *Lion*, signe de feu, — l'apôtre décrit les sauterelles ainsi : elles avaient des cheveux de femme et des dents de lion ; il dit encore qu'elles avaient pour roi l'ange appelé en grec Apollyon, et on sait que le calembour est de règle en symbolisme.

6^e trompette : *Capricorne* opposé à *Cancer*, signe d'eau, — et si le Capricorne est le signe de l'humanité, le Cancer est le signe de la vie, les épidémies évoquées par l'apôtre sont d'un symbolisme parfaitement applicable ici.

Nous nous trouvons donc avoir parcouru un zodiaque entier depuis l'ouverture du premier sceau.

L'intermède qui prend place alors est fort long. Il est logique que cela soit : l'auteur a réellement terminé là une partie de son ouvrage.

Sans entrer un seul instant dans le détail réel de l'explication du texte, il semble bien que, sinon l'astrologie pure, du moins la méthode du symbolisme astrologique ait été employée par l'apôtre.

C'était un point soupçonné depuis fort longtemps. Il n'était peut-être pas inutile de le faire ressortir de nouveau.

P.-V. PIOBB.

Les sept églises de l'Apocalypse

Le chapitre premier de l'Apocalypse se termine par ce verset :

« Voici le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept églises et les sept chandeliers sont les sept églises. »

Aux chapitres II et III divers avertissements et préceptes sont donnés à ces sept églises.

L'apôtre cite ces églises dans l'ordre et sous les noms suivants : Ephèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. A part Thyatire, ce sont des localités qui ont une apparence géographique. Mais s'agit-il réellement de villes avec une communauté religieuse ?

On peut en douter. L'Apocalypse a trop l'aspect d'un document symbolique et ésotérique pour que ces appellations n'aient pas un sens caché.

Si cela est, on peut essayer de découvrir le mystère d'autant plus que l'apôtre nous y invite par le dernier verset du premier chapitre.

N'oublions pas que l'Apocalypse est écrite en grec. C'est donc au sens grec des mots que nous devons nous arrêter.

Que signifie Ephèse ? — *Ephésis* désigne, à proprement parler, l'action de lancer et aussi le désir. Astrologiquement nous trouvons un symbolisme analogue dans le signe du *Sagittaire*.

Smyrne, en grec *Smyrna*, s'employait couramment pour *myrrha*, mot qui signifie bien myrrhe (encens) mais, aussi, argile à faire des vases. Il s'agit évidemment d'un signe de terre. Il y a des chances pour que ce soit celui du *Capricorne*, dont la terre a servi à faire l'homme ; — notez que, dans la symbolique biblique et évangélique l'homme est souvent appelé « un vase ».

Pergame a toujours voulu dire une citadelle. La peau de Pergame, dans la Grèce antique, c'était du parchemin — peau de mouton. Ce nom de ville doit dissimuler le signe du *Bélier*, signe de Mars.

Thyatire peut être considéré comme une déformation de *Thygater* (la prononciation du grec l'autorise). Or, *Thygater* signifie jeune fille. Ce serait la *Vierge*.

Sardes ou *Sardeis* (en grec) a toujours été la ville des poissons du même nom. Cette ville symboliserait donc le signe des *Poissons*.

Philadelphia, c'est la cité sans contradiction de l'amour fraternel qui désigne les *Gémeaux* (appelés souvent philadelphes).

Laodicée dont le nom signifie justice du peuple est, évidemment aussi, la *Balance*.

Telle est l'hypothèse. Essayons sa justesse.

Mais d'abord une question se pose : pourquoi les sept églises symbolisent-elles plutôt des signes zodiacaux que des planètes ? La réponse est simple : l'apôtre nous dit que les sept étoiles sont les anges, et nous savons, de tradition, que les anges correspondent aux planètes. Donc les églises sont autres choses — à coup sûr des signes.

Et si nous nous rappelons de quelle façon se suivent les sept anges, nous accorderons à chaque planète correspondante le signe symbolisé par chaque église. Ce qui donne :

Ephèse — *Saturne dans le Sagittaire* — signification astrologique : patience, amour du peuple. Et l'apôtre dit : « Je sais que vous êtes patient... que vous haïssez les Nicolaites (en grec vainqueurs du peuple) ».

Smyrne — *Jupiter dans le Capricorne* — signification astrologique : pauvreté. L'apôtre dit : « Je sais quelle est votre affliction et votre pauvreté... »

Pergame — *Mars dans le Bélier* — signification astrologique : veulerie, suite du chemin tracé. L'apôtre dit : « Je sais que vous habitez le trône de Satan, mais que vous avez conservé mon nom et point renoncé à ma foi... » N'est-ce pas désigner clairement les consciences veules qui font un habile et paresseux compromis entre le mal et le bien. C'est parmi ces consciences que se trouvent les Nicolaites, ajoute l'apôtre, — et combien il a raison.

Thyatire — *Soleil dans la Vierge* — signification astrologique : mysticisme. L'apôtre dit : « Je connais vos œuvres, votre foi... »

Sardes — *Vénus dans les Poissons* — signification astrologique : sentimentalisme. L'apôtre recommande : « Soyez vigilant... »

Philadelphie — *Mercury dans les Gémeaux* — signification astrologique : intelligence. L'apôtre dit : « Je vous ai ouvert une porte que personne ne peut fermer... » Il s'agit d'une porte sur l'infini.

Laodicée — *Lune dans la Balance* — signification astrologique : richesse, bourgeoisie. L'apôtre dit : « Je sais que vous n'êtes ni froid ni chaud... Vous dites : Je suis riche, je suis comblé de biens et je n'ai besoin de rien... »

Relisez ces deux chapitres de l'Apocalypse : la clef paraît assez juste. Un astrologue un peu mystique y découvrirait certainement des aperçus plus intéressants encore.

P.-V. PIOBB.

LES AnGES et les Archanges

Dans la religion chrétienne il est de tradition et de rite que des anges et des archanges existent.

Sans vouloir faire ni de la théologie, ni du mysticisme et sans chercher, le moins du monde, à blesser les convictions de qui que ce soit, un chercheur d'occulte — c'est-à-dire un curieux de choses que la science pratique laisse de côté — est bien en droit de se demander ce qu'il faut entendre par ces termes.

On peut partir de ce principe que, dans les dogmes et les rites, il n'y a rien d'illogique ni d'absurde. Ce n'est pas, évidemment, la tendance de l'école moderne qui raisonne volontiers des religions nées sur les bords de la Méditerranée, parmi des peuples évolués, comme si elles avaient éclos sous les cocotiers de la Papouasie.

Mais nous ne sommes pas ici pour suivre les leçons de l'école moderne.

Ceci posé, que sont les anges et les archanges ?

Observons d'abord que ces mots dérivent du grec et que c'est étymologiquement qu'il faut, avant tout, en interpréter le sens.

Angelos, en grec (comme en latin, d'ailleurs, *angelus*) signifie : *messager*. C'est l'entité exécutrice des ordres, en l'espèce des ordres de la Divinité.

Et l'*Arché-Angelos* est le *messager primordial*.

Quels sont-ils ?

La liturgie chrétienne en a conservé la liste que chaque jour, en disant la messe, le prêtre invoque en prononçant — à haute voix — la Préface.

Leurs noms sont latins, pour la plupart :

d'autres sont des noms hébreux latinisés. Il y a les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Cieus, les Vertus, les Principautés. Mais il y a aussi les Chérubins et les Séraphins, qui révèlent leur origine hébraïque. Et enfin — chose qui peut paraître curieuse — cette liste comprend aussi les Archanges et les Anges.

Immédiatement, des questions se posent :

Toutes ces entités sont-elles, à proprement parler, des anges ? et alors, pourquoi comprendre, dans leur énumération, ces mêmes anges et archanges ? Ou bien y a-t-il, conjointement à ceux-ci, d'autres entités de nature analogue, sinon identique ? Et alors, comment les nomme-t-on ?

Réflexion faite, on arrive à cette conclusion qu'il y a : 1° des anges ; 2° des archanges ; 3° toutes sortes d'entités diverses que nous pouvons bien, pour la commodité du langage, appeler aussi anges ou archanges, mais qui n'en sont pas, et qui, cependant, jouent le rôle d'exécuteurs de la Divinité.

L'ensemble forme ce que Jean Trithème a heureusement appelé « les causes secondes ».

Pour pousser plus avant l'étude et nous faire une idée plus exacte de la personnalité de tous ces « Messagers », nous pouvons faire appel au symbolisme zodiacal.

C'est un moyen commode et, pour ainsi dire, infaillible.

Nous avons dix espèces d'anges. Nous pouvons les placer convenablement sur un schéma séphirotique, quitte à interpréter ensuite les signes zodiacaux correspondants pour élucider la question.

Nous obtenons :

	SERAPHINS	
TRÔNES		CHÉRUBINS
PUISSANCES		DOMINATIONS
	CIEUX	
PRINCIPAUTÉS		VERTUS
	ARCHANGES	
	ANGES	

Il est à noter que ce n'est pas là tout à fait la disposition adoptée par le P. Kircher, dans le « Tableau des Cinquante Portes de l'Intelligence ». Mais son tableau est fait dans un autre but que celui d'expliquer la nature des principes analysés, ce dont il est facile de se rendre compte.

Une fois les anges classés comme ci-dessus, nous avons, en très grande partie, résolu le problème.

Les Séraphins correspondent au signe du Bélier, au lieu séphirotique dit « couronne suprême ». Ce sont des entités d'action.

Les Chérubins se placent au Taureau (et *Cherubim*, en hébreu, signifie « Les Taureaux ») ; ils sont le travail constructeur de la Nature.

Les Trônes, au lieu Séphirotique de « l'intelligence suprême », se placent aux Gémeaux : ce sont les forces d'organisation, de cohésion, de liaison.

Les Dominations correspondent au Cancer ; nous pouvons donc les comprendre comme les entités qui donnent la vie à l'Univers.

Les Puissances correspondent au Lion et, comme leur nom l'indique, ce sont les anges de la force évolutive de la Création.

Les Cieus se placent à la Vierge, au lieu séphirotique de la « Beauté ». On comprend aussitôt leur nom. Quant à leur rôle, il est celui de l'harmonie dans le mouvement, que le signe de la Vierge symbolise à tous égards.

Les Vertus (en latin : *carlorum virtutes*, les forces du ciel) sont à la Balance, signe de l'équilibre réalisé par l'attraction : ce sont les entités présidant à l'attraction universelle, selon la loi de Newton.

Les Principautés sont au Scorpion, signe de l'accroissement évolutif par « fermentation », comme disent les Alchimistes.

Et leur nom, mal traduit en français courant, a pour sens réel « les principes ». Ce sont donc les principes mêmes des choses. Et, en effet, on les appelait en hébreu les Elohim. Qu'on se reporte à la Genèse : ce sont eux qui ont créé le monde ! ce qui veut dire, en propres termes, que pour créer l'Univers concret dans lequel nous sommes — l'univers de la Genèse — Dieu (ou Jehovah) a employé ses Elohim, ou « Anges du Scorpion ».

Du reste, les Archanges, qui viennent ensuite, sont leurs enfants : Ben Elohim, selon l'expression hébraïque. Et ces archanges, tout le monde les connaît. Ils sont sept, correspondants à chacune des planètes : ce sont les esprits des corps célestes de notre système solaire. La tradition la plus élémentaire leur a toujours attribué les mêmes qualités et le même rôle astrologique qu'aux planètes.

On les nomme *Michaël* (Soleil), *Gabriel* (Lune), *Samaël* (Mars), *Raphaël* (Mercure), *Sachiel* (Jupiter), *Anaël* (Vénus) et *Cassiel* (Saturne).

Tous ces archanges, analytiquement, correspondent ensemble au Sagittaire. Ce qui ne veut pas dire que ce signe soit le domicile de toutes les planètes : erreur lamentable à ne pas faire ! Mais ce qui signifie que ces entités, donc les planètes, ont une action « générative » dans l'Univers. Et c'est bien ainsi que l'on doit interpréter l'induction astrologique des astres du système solaire.

Restent les derniers, les Anges... sans autre nom — les « petits anges » que les peintres se sont plus à représenter par des enfants, ils correspondent au Capricorne, signe très inférieur, symbolisant l'Humanité, symbolisant même la Chute (d'où, sans doute, la version de la chute des Anges). Ce sont donc des entités — ou des forces, ou des fluides — bien près de nous : je ne veux pas approfondir, je laisse la porte ouverte aux hypothèses, car, je le répète, il convient de respecter les convictions de chacun.

P.-V. PIOBB.